

Livre

# Sand et Viardot, récit d'une amitié sublime

Dans son roman *George Sand, Pauline Viardot, en avant la musique !*, Georges Buisson offre le récit d'une amitié rare et intense entre deux artistes unies par la passion de la création.

VALÉRIE NAZERELLE

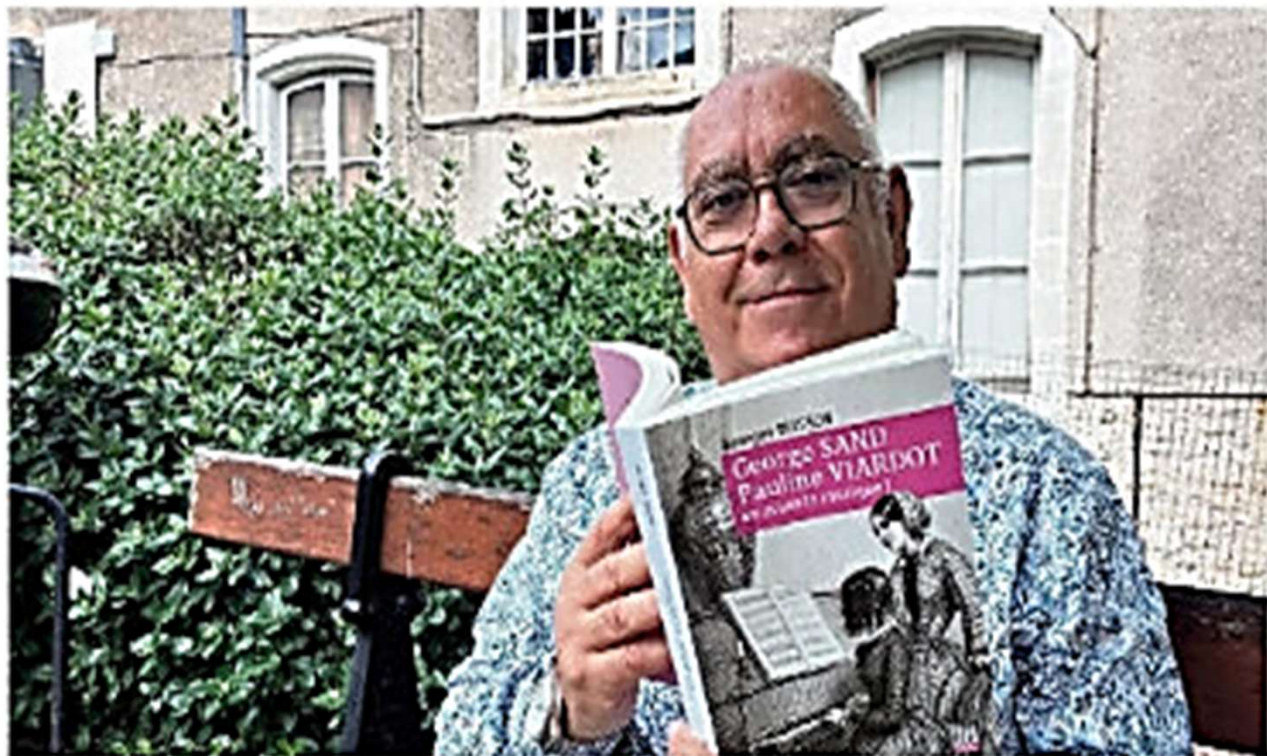
« Il me semble que j'aime Pauline du même amour sacré que j'ai pour mon fils et ma fille, et à cette tendresse indulgente, illimitée, presque aveugle, je joins l'enthousiasme qu'inspire le génie. » Il suffit parfois de quelques mots, de quelques lignes, pour immortaliser l'intensité d'une rencontre. Le 18 janvier 1840, George Sand couche dans son *Journal intime* le bouleversement qui fut celui de la découverte, sur scène, de Pauline Garcia (Pauline Viardot après son mariage avec Louis Viardot, directeur du Théâtre Italien à Paris), quelques mois après que la cantatrice, sœur de la Malibran, a tenu son premier rôle à l'opéra, la Desdemona d'*Otello* de Rossini, salu-juguant Berlioz par l'intensité et la suavité de sa voix.

Il y a l'expression du renversement dans les mots de Sand, la conviction qu'une relation à part, essentielle, vitale, va se déployer, s'étouffer, enfler, nourrie par une admiration commune et un goût immodéré pour la musique, « la langue la plus parfaite de toutes », aux yeux de l'aïeule

d'*Indiana*. « Dès que George Sand voit Pauline Garcia sur scène, elle comprend. Parce que George Sand a cette capacité, qui me bouleverse toujours, à détecter ce qui relève de l'exceptionnel, ce qu'il y a de plus fort, de plus beau », confie Georges Buisson, qui vient de publier un roman explorant les ressorts de cette amitié. Une amitié née au moment de l'éclosion de la relation Sand - Chopin, tous les deux « percevant très tôt les talents de compositrice de Pauline Viardot », précise l'auteur administrateur du domaine de Nohant, chef d'orchestre de la demande de panthéonisation de l'aïeule indrienne à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de sa disparition.

## La protection de George

« Pour George Sand, ce statut de compositrice - qui sera ignorée, empêchée - place Pauline Viardot du côté des créateurs, et des créateurs au féminin. Pour elle, c'est essentiel. Elle se donne, tout de suite, une mission d'accompagnement, de protection, comme elle le fait avec Chopin et comme elle a échoué à le faire



« L'amitié que George Sand partagea avec Pauline Viardot fut d'une incroyable intensité », souligne Georges Buisson.

avec Musset », poursuit George Buisson, rappelant que George Sand n'a pas seulement soutenu Pauline Viardot. Elle en a fait sa muse, s'inspirant d'elle, de son timbre, de son ascension, pour *Consuelo*, personnage du livre éponyme, hymne à l'art et picaresque voyage mêlant rêve, fantastique, philosophie et politique. Les deux femmes ayant en partage, au-delà d'une ascendance espagnole, de la tessiture de la voix et de l'amour des musiques populaires, une « laideur qui gagne le cœur tout en choquant les yeux » (\*).

Là encore, il suffit d'une poignée de mots cueillis dans leur correspondance, déployée sur plusieurs décennies, pour donner la teinte de l'affec-

tion mutuelle entre les deux femmes. Les courriers de Sand s'ouvrent par *Reine du monde, chère mignonne, chérissime petite Pauline, cher ange, ma fille, ma fille chérie*. Quand ceux de Viardot commencent par *Mignonne. Parfois mère*.

Au fil des pages, en donnant la parole à une George Sand « imaginaire et intemporelle », Georges Buisson nous plonge dans ce qui fait la rareté et la puissance de cette relation, une des rares amitiés féminines de l'écrivaine, fait revivre les moments passés à Nohant, lieu de confrontation artistique et d'ébullition intellectuelle que le couple Viardot reproduira à Baden-Baden, décrypte les convictions républicaines de la cantatrice,

dévoile le trouble et le lourd dépit de George Sand face à l'éloignement et aux silences de Pauline Viardot qui parcourt l'Europe, conquiert les plus grandes scènes du continent... et déserte Nohant. Il insiste, aussi, sur la difficulté d'être femme artiste au XIX<sup>e</sup> siècle, listant quelques moqueries acides de poètes ou écrivains à l'égard des créatrices. Derrière le portrait intime de cette amitié entre deux âmes sensibles, nourri d'extraits de lettres, de romans, de chroniques, de notes, il y a celui d'un siècle. ●

(\*) GEORGE SAND, *CONSUÉLO*, ORAYRE II

GEORGES BUISSON, *GEORGE SAND, PAULINE VIARDOT, EN AVANT LA MUSIQUE !*, ÉDITIONS LA BOUQUINOTTE, 16 €